

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 34^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Vous vous rappelez ce que furent les premières activités du Christ. Il avait visité d'abord les hommes sur la terre, puis les défunts et les habitants des enfers. Aujourd'hui, je veux essayer de vous faire voir quelles autres races de créatures Il a encore visitées, à la limite du plan physique et du plan fluidique, et sur des plans immatériels. Cela vous semblera toujours des histoires incroyables, mais nous y trouverons des enseignements utiles.

Le Christ a visité des races qui vivent à nos côtés, autres que les défunts et les démons. Il existe en effet des êtres mixtes, créés bien après l'homme mais venus sur la terre avant lui¹, pour lesquels l'évolution spirituelle n'est possible que par une sorte de passage à travers le genre humain. Les hommes ont pour tâche de les entraîner à leur suite selon la méthode du Christ, qui nous a envoyés sur la terre, mais qui y est ensuite venu pour se mettre au dernier rang, afin qu'en traversant toutes les hiérarchies, Il nous entraîne avec Lui dans son Ascension.

Ces êtres mixtes ont une vie qui affleure la nôtre, et apparaît parfois comme la vie de créatures qui ne sont pas humaines ; c'est pourquoi autour de nous, dans l'histoire, nous voyons des apparitions d'êtres à figure d'hommes qui sont des explorateurs accidentels venant d'une autre race que les hommes.

L'écorce de la terre n'est pas imperméable pour certains êtres, de même qu'il en existe pour qui l'atmosphère (à travers laquelle nous voyons les astres) est fermée, opaque, solide, véritables ténèbres. C'est une question de sens différent de la vue.

Il y a par contre des êtres pour qui l'écorce terrestre est translucide : ils la traversent, leurs yeux voient les astres à travers, comme à travers notre atmosphère nous les voyons également. Et, comme nous le voyons faire aux peuples arriérés, qui adorent le soleil, eux aussi l'adorent.

Ces êtres sont moins avancés que nous sous le rapport des sciences, mais ils sont plus pieux, moins turbulents. Notre existence, qui nous paraît si vulgaire, leur semble un paradis. Leur désir est d'arriver à devenir des hommes et à vivre comme nous dans cet espace, qui leur paraît inconcevable, comme pour nous est la vie sur le « plan du salut ».

Il en existe de nombreuses races différentes. Il y en a de très grands, qui ont 2 ou 3 mètres de haut et vivent 2 ou 3 siècles. Ceux-là vivent dans la partie de la terre fluidique qui correspond aux régions froides, au sous-sol sibérien, l'Oural, les monts boréaux. Ils ont la notion d'un dieu, malgré leur vie végétative. Il leur serait impossible d'être transportés à la surface de la terre. Ils ne pourraient y vivre.

Il y en a d'autres, plus au Nord encore, qui vivent dans l'épaisseur des banquises, au Pôle ; d'autres se groupent entre eux, forment une civilisation, comme les Fuégiens et les Tasmaniens, leurs proches voisins, géographiquement parlant, au pôle Sud.

Ceux des régions boréales vivent dans des cavernes, à 250 ou 300 mètres de profondeur, sous le Groenland, le Spitzberg, la terre de Baffin, les îles Parry. Ils ont une force analogue à celle de l'homme, mais sont pourvus d'ailes membraneuses. Ces êtres sont destinés, dans une époque encore lointaine, après le prochain déluge, à venir sur la terre.

Il y a aussi des races dont la mythologie et les folklores des divers pays nous ont transmis l'existence : faunes, sylvaains, korrigans, kobolds, gnomes, lutins, hamadryades, qui deviennent visibles à nos yeux selon certaines conditions de l'atmosphère seconde et certaines influences de

¹ Rappel : « Les règnes infrahumains tels que les fées, sylvaains, ondines, gnomes, kobolds, etc., actuellement invisibles, vivent très près des hommes *au commencement de chaque cycle* et leur rendent de multiples services au cours de leur adaptation » (Gabrielle de Jarny et Antonin Ruffié, *De l'arbre de la connaissance à l'arbre de vie*, 1958). Puisque l'homme a besoin de ces auxiliaires pour s'adapter à son nouveau séjour, on peut comprendre la nécessité qu'ils soient déjà en poste avant son arrivée.

la lune. Sur terre actuellement, il y a toujours des somnambules et des clairvoyants qui aperçoivent ces êtres, en Écosse, aux Indes, etc.

Les êtres mixtes désirent de toutes leurs forces une existence terrestre semblable à la nôtre. Ils croient qu'elle leur conférerait l'immortalité et une science plus grande. Ceci est indiqué dans les légendes où l'on voit l'effort accompli tant par les fées ou d'autres êtres pour acquérir cette existence physique, par exemple par l'amour des hommes, comme nous le racontent des histoires d'ondines, de salamandres, de sirènes.

Il y a encore d'autres races, demi-matérielles, dont les représentants surgissent parfois dans les déserts d'Afrique, dans le désert de Gobi. Ce sont des pygmées ², dont quelques individus apparaissent de temps à autre et disparaissent. En Afrique centrale, il y a de même certains êtres, plus petits que les Négritos, ayant une vie semi-physique, semi-fluidique.

En Amérique, dans la Sierra Madre et ailleurs, il y a des géants qui ont le même genre d'existence, et quelques rares exemplaires d'êtres extraordinaires produits par les pratiques perverses et illicites de l'antiquité. Il y a aussi des sur-animaux que l'on trouve au Congo.

Toutes ces races, le Christ les a visitées. Il leur a apporté la lumière qu'elles pouvaient recevoir. Il leur a montré un chemin nouveau selon leur moyen de le comprendre. Il a délivré les captifs anciens. Dans toutes ces activités, si diverses qu'elles soient, il y a cependant un caractère général commun : c'est que le Christ a parlé à tout le monde.

Cela nous amène à nous demander quel est ce mystère de la « parole » qui permet aux êtres de se comprendre. Les plus grands mystères résident dans les faits les plus familiers. Quelle est donc la vertu incluse dans la pensée « parlée » qui aboutit à la pensée écrite et permet ainsi de transmettre nos idées aux générations futures ?

C'est sur la terre que la puissance manifestée s'est appelée « le Verbe ». Comprenons combien la faculté de la parole est redoutable, et aussi le pouvoir de nos paroles une fois semées. C'est pourquoi faisons attention à tous les préceptes qui s'y rapportent ; gardons-nous de les prononcer à la légère, songeons à leur utilité, à leur opportunité.

Dans l'univers, toutes les créatures pensent et agissent ; sur la terre, le moyen de connaissance est la parole. Il y a des mondes où les êtres communiquent par des gestes. D'autres où c'est par la pensée. Ailleurs, c'est par des manifestations lumineuses, ou par des parfums. Ailleurs encore, par des mélodies, des sons qui vibrent en-deçà et au-delà de notre acoustique. Puis, il y a encore des mondes où la pensée des autres se forme simplement devant des interlocuteurs. Sur la terre, nous parlons.

Remarquons que chaque œuvre du Christ est un discours en même temps qu'une œuvre réalisée. Si nous étudions les Évangiles avec cette double clef, nous y verrons des horizons insoupçonnés. Par exemple, il y a un certain rythme à travers tout l'Évangile : les 33 miracles principaux, les 33 paraboles où le Christ exprime sa pensée, cela concorde avec les 33 années de sa vie historique et prouve la personnalité complète et totale du Christ, faisant d'elle comme la colonne vertébrale de l'influence providentielle sur l'univers. De cette « personne historique » sont parties toutes les secondes des bénédictions, des grâces, des pardons, vers toute la terre ; vers cette « personne historique » arrivent tous les élans, toutes les prières, toutes les angoisses, de toutes les créatures.

Il faut comprendre que pour réaliser une mise en valeur parfaite de l'œuvre du Christ, il faut ainsi apercevoir sa volonté universelle et continue. Le point de vue sous lequel nous devons regarder l'Évangile est donc celui-ci : être convaincu qu'il n'est pas un ensemble de symboles et de rêveries, mais qu'il renferme l'expression des choses les plus solides et les plus réelles.

² Ne pas confondre avec les tribus du même nom disséminées en Afrique équatoriale.

Depuis que l'homme est venu sur la terre, combien y en a-t-il eu qui ont regardé bouillir de l'eau, avant qu'un seul se doute de la force qu'il y a dans la vapeur et sache intelligemment l'utiliser (Denis Papin) ? Tous les hommes depuis les commencements ont su qu'une roue roule mieux quand elle a une section étroite et qu'elle roule sur un chemin uni : il a fallu quarante siècles pour « trouver » le rail, que les anciens Égyptiens ont pourtant connu.

Cette espèce d'intelligence en « état de réceptivité » à l'égard des phénomènes de la vie, c'est une deuxième attitude dans laquelle nous devons nous tenir quand nous étudions l'Évangile ; quand nous admettons Dieu, rien ne nous paraît impossible, tout ce qui vit est réel et substantiel. Nous devons aborder tous les sentiers, tous les chemins de la destinée, avec la même foi puissante avec laquelle les catholiques croient à la transsubstantiation !

Pour bien comprendre l'Évangile, il faut encore une troisième attitude : le disciple doit comprendre que tous les actes du Christ ont des répercussions jusqu'au bout de l'univers. Ses paroles, des échos le répètent jusqu'aux confins du monde. Devant Lui, le passé et le futur sont comme le présent. Les sermons, les préceptes, les paraboles, sont les créations de l'univers nouveau, ou un renouvellement des choses anciennes par la vertu de Son sacrifice.

Dans tout lieu où le Verbe s'incarne, il y a un germe du Royaume de Dieu, qui, pour le spectateur, devient une énergie de croissance et de fructifications. Dans les paraboles, vous percevrez toujours les trois personnes divines. Toute parabole est un ensemencement, et peut devenir, si nous acceptons la loi du Christ, la graine d'où jaillira une force inconnue, ou une science disparue, ou une science qui n'a pas encore habité la terre, ou une voie nouvelle où passera un ambassadeur de l'Éternelle Lumière.

Ainsi les contrées où la mémoire des actes du Christ a subsisté sont devenues le théâtre d'une transmutation intérieure. Le Christ n'a pas pu poser le pied sur un rocher, sur un chemin, dans une ville, sans que les bases souterraines de leurs principes spirituels n'aient été transplantées dans une terre inédite.

Toute montagne où le Christ s'est dressé doit devenir pour nous l'intuition d'un chef-d'œuvre et d'une méthode pour le reproduire. Toute rivière près de laquelle Il s'est arrêté, où près de laquelle Il a parlé, deviendra le symbole d'un enseignement, d'une nouvelle façon de répandre notre propre lumière. Sur chaque chemin qu'Il a parcouru, peut surgir pour nous la possibilité d'une direction nouvelle de l'esprit.

II. – Extraits de : PARACELSE, *Des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et autres êtres*, 1658.

Je me propose de vous entretenir des quatre espèces d'êtres de nature spirituelle, c'est-à-dire des Nymphes, des Pygmées, des Sylphes et des Salamandres ; à ces quatre espèces, à la vérité, il faudrait ajouter les Géants et plusieurs autres. Ces êtres, bien qu'ayant apparence humaine, ne descendent point d'Adam ; ils ont une origine absolument différente de celle des hommes et de celle des animaux. Ils s'accouplent pourtant à l'homme, et de cette union naissent des individus de race humaine ³.

*

Ces créatures ont quatre sortes d'habitations : aquatique, aérienne, terrestre, ignée. Celles qui habitent dans l'eau s'appellent *Nymphes*, dans l'air *Sylphes*, dans la terre *Pygmées*, dans le feu *Salamandres*, bien qu'on puisse aussi appeler les créatures aquatiques *Ondins*, les aériens *Sylvestres*, les terrestres *Gnomes*, et les ignées *Vulcains*. Au reste, peu importent les noms ; ce qu'il

³ « La plupart des hommes sont nés soit par la nature, soit par la volonté de l'homme, soit *par d'autres forces de la création.* » (Sédir, *Lettres mystiques.*)

faut savoir, c'est que ces quatre sortes d'êtres habitent des milieux bien distincts, que les Nymphes, par exemple, n'ont point commerce avec les Pygmées.

*

L'homme a une âme, l'esprit n'en a pas besoin ; les créatures en question n'ont point d'âme et, pourtant, elles ne sont pas semblables aux esprits : ceux-ci ne meurent pas, celles-là meurent. Ces créatures, mourant et n'ayant point d'âme, sont donc des animaux ⁴ ? Elles sont plus que les animaux : en effet, elles parlent et rient, ce que ne font point ceux-ci. En conséquence, elles se rapprochent plus des hommes que des animaux. Mais, elles se rapprochent des hommes sans devenir hommes, comme le singe s'en rapproche sans cesser de demeurer singe. L'on peut dire aussi qu'elles sont supérieures aux hommes puisqu'elles sont insaisissables comme les esprits ; mais il convient d'ajouter que le Christ, étant né et mort pour racheter les êtres ayant une âme et qui descendent d'Adam, n'a point racheté ces créatures qui n'ont point d'âme et ne descendent point d'Adam ⁵.

*

De même que parmi les créatures terrestres l'homme est celle qui se rapproche le plus de Dieu, parmi les animaux ce sont les esprits de la nature qui se rapprochent le plus de l'homme.

*

Les Ondins, conçus pour vivre dans l'eau, s'étonnent de nous voir vivre dans l'air, comme nous nous étonnons de les voir vivre dans l'eau. De même, les Gnomes traversent sans la moindre difficulté les rocs les plus denses, comme nous nous traversons l'air, parce que la terre est leur *chaos*, parce que ce chaos est formé de pierres et de rocs, comme le nôtre est formé d'air.

*

Il ne faut point se moquer de ces merveilles ni les mépriser. Les théologiens ignorants les regardent comme jeux et illusions diaboliques. Si ces merveilles étaient l'œuvre du diable, il n'y aurait qu'à les mépriser et à les rejeter. Mais elles sont l'œuvre de Dieu, de Dieu seul, et il importe de les considérer attentivement.

*

Tout ce que Dieu crée finit par se manifester à l'homme. Dieu lui produit quelquefois le diable et les esprits afin de le persuader de leur existence. Du haut du ciel, il lui envoie aussi des Anges, ses serviteurs. Ces êtres nous apparaissent donc, non pour demeurer avec nous ou s'allier à nous, mais afin que nous les puissions connaître.

*

Dieu a fait ces êtres pour donner des gardes à ses créations. C'est ainsi que les Gnomes gardent les trésors de la terre, métaux et autres ; ils les empêchent de voir le jour avant le temps voulu. Car ces trésors, or, argent, fer, etc., ne doivent pas être tous trouvés le même jour, ils doivent être

⁴ Certes, l'individu animal ne possède pas une âme individuelle comme la nôtre, mais l'espèce à laquelle il appartient possède une âme collective. Il faut toutefois reconnaître que les mammifères supérieurs et les animaux domestiqués jouissent d'un embryon d'âme individuelle. Entre deux chiens de même race, en effet, on observe effectivement des différences de « personnalité », alors que la chose est impossible entre deux poissons rouges ou deux grenouilles de même espèce.

⁵ À vrai dire, c'est à nous qu'incombe la tâche de leur ascension vers Dieu, comme le précise Sédir plus haut à la première page : « Les hommes ont pour tâche de les entraîner à leur suite selon la méthode du Christ. » Dans le même extrait, d'ailleurs, Sédir nous dit bien que le Christ a *visité* ces races de créatures, et non qu'Il les a *rachetées*. Paracelse ne contredit donc pas Sédir. Le Christ a seulement *visité* ces êtres, pour se faire connaître d'eux et émouvoir en eux le désir du salut. Il est donc exact que c'est à nous que revient la mission d'être pour eux ce que le Christ est pour nous. Pour cela, nous n'avons rien d'autre à faire que de devenir des imitations de Jésus-Christ. Le jour où nous serons des âmes régénérées, des « hommes nouveaux », des enfants de Dieu, des frères du Fils de Dieu, alors les esprits de la nature iront au Père par notre intermédiaire comme nous allons au Père par l'intermédiaire de Jésus-Christ. En somme, il en va des esprits de la nature comme des animaux, qui eux aussi iront à Dieu en passant par nous. Vu autrement, on peut dire que le Christ rachète bien les esprits de la nature, mais *indirectement*, puisque c'est en passant par nous qu'Il les rachète.

distribués petit à petit, et non pas à quelques personnes seulement, mais bien à toutes. Les Salamandres gardent les trésors des régions ignées, les Sylphes gardent les trésors que portent les vents, les Ondins, ceux qui se trouvent dans l'eau. C'est dans les régions ignées que sont fabriqués, par les soins des Salamandres, tous les trésors, pour être ensuite répandus et gardés dans les autres milieux.

*

La cause initiale de l'Univers dépasse notre entendement. Mais, à mesure que le Monde approche de sa fin, les choses se manifestent à nous de plus en plus clairement ; nous voyons leur nature, leur utilité. Au jour dernier, tout apparaîtra clair, tout sera connu, rien ne sera ignoré, chacun recevra la récompense de ses efforts et de son amour de la vérité.

III. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Soleil spirituel*, 1842-1843.

Si vous, qui pouvez vivre seulement dans l'air atmosphérique, vous vouliez vous rendre dans l'éther extrêmement léger, il vous arriverait exactement comme à un poisson enlevé de l'eau.

Cela n'empêche pas qu'il y ait une incommensurable quantité d'êtres vivants, pour vous invisibles, dans la région éthérée, et qu'ils ne puissent pas vivre dans l'air atmosphérique.

Cependant, les êtres qui sont en mesure de vivre dans l'éther sont aussi plus en mesure de vivre dans la lumière. Ils n'ont certes pas pour vous des corps visibles, mais ils existent néanmoins, et précisément dans une immensité numérique dont, de toute éternité, vous ne pourrez pas vous faire une idée suffisante.

Ceci étant, vous ne devez pas vous imaginer ces hommes solaires ⁶ comme grossièrement matériels corporellement, mais bien plutôt comme finement matériels et délicatement éthérés ; leur constitution est telle que la lumière, même dans sa plus grande intensité, ne peut leur nuire en aucune façon.

Il y a aussi, dans le véritable royaume des esprits, des esprits très pesants et ténébreux, et qui, pour cette raison, peuvent passer leur vie seulement dans les parties les plus internes et les plus denses de la Terre.

Et puis il y a des esprits quelque peu plus légers, et qui, pour cette raison, demeurent dans les parties supérieures de la Terre, de même que dans les eaux, exerçant là leur activité.

Il y a aussi des esprits qui vivent dans la moitié inférieure de la région atmosphérique ; et puis, naturellement, des esprits plus parfaits, qui demeurent dans la partie supérieure et plus pure de l'atmosphère.

Et également des esprits qui demeurent dans la première région de l'éther, et d'autres dans les régions éthérées plus élevées et plus libres, et dans les vastes espaces libres, entre les globes de l'univers ; et enfin il y a les esprits très parfaits qui demeurent dans les sphères supérieures des Soleils.

Les esprits qui demeurent en bas n'aperçoivent pas ceux d'en-haut, c'est-à-dire que les esprits inférieurs ne peuvent pas pénétrer du regard dans les degrés supérieurs ; alors que le cas contraire est possible, et même praticable selon l'ordre.

Ceci est même nécessaire, car si les esprits inférieurs et imparfaits étaient en mesure de voir ceux supérieurs, ils seraient influencés dans leur liberté. Les esprits plus parfaits doivent au contraire voir ceux imparfaits, afin qu'ils puissent les avoir constamment sous leur surveillance ⁷.

⁶ Esprits habitant le Soleil.

⁷ Nos anges gardiens ont en effet besoin de nous voir pour veiller sur nous.

IV. – Extrait de : Jacob LORBER, *La Terre et la Lune*, 1847.

Les brouillards légers qui parfois se développent en haute montagne, au-dessus de l'une ou l'autre chaîne rocheuse, dès lors qu'ils n'ont pas été précédés de pluie, de neige ou de semblables manifestations, sont surtout constitués d'esprits naturels qui n'ont rien à voir avec les esprits des trépassés, et qui ne deviendront qu'avec le temps des âmes et des esprits humains.

Ces esprits (naturels) sont ce que l'on appelle les esprits de l'air, qui jouissent d'une plus grande liberté par rapport aux esprits plus consistants de la terre, mais qui toutefois, en cet état de liberté qui est le leur, doivent être surveillés avec beaucoup de soin par les purs esprits de paix, autrement ils pourraient facilement causer quelques gros malheurs.

De semblables esprits sont rarement vus par les hommes, et les esprits eux-mêmes cherchent à éviter autant que possible d'être vus, car ils ont une vraie terreur de tout ce qui s'appelle matière ; cette terreur leur inspire une sorte de haine contre la matière en laquelle ils ont été tenus si longtemps prisonniers. Car aucun esprit, une fois libéré de la matière, ne voudrait à aucun prix y retourner. Même les esprits des hommes défunts éprouvent une répugnance extrême à l'idée de la matière, bien qu'il y ait déjà en eux une intelligence parfaite. Combien ne doit donc pas être grande l'horreur qu'éprouvent pour la matière ces esprits qui, à peine quelques instants plus tôt, ont été, par concession spéciale, déliés des fers du plus dur esclavage et rendus à l'état convoité de liberté, dans lequel ils comptaient atteindre la perfection sans avoir à parcourir la longue voie fatale et pénible de la chair.

Ce désir de liberté est certes exaucé, mais la promesse de parvenir à la perfection n'est d'habitude pas tenue, parce que de tels esprits, en raison de leur horreur et de leur haine de la matière, deviennent ou méchants et vindicatifs, ou bien se regroupent en bandes de mutins qui se comptent par millions avec l'intention d'échapper à la surveillance et de se lancer dans l'immensité de l'espace. Les méchants et les vindicatifs sont alors à nouveau capturés et, sous la forme des manifestations météorologiques connues, sont reconduits sur la Terre, où leur est aussitôt assigné un travail dans le domaine des plantes ; mais s'ils n'ont pas envie de s'engager dans un tel travail, ils sont contraints à résider dans les formes des eaux, c'est-à-dire dans les torrents, dans les fleuves, les lacs et les mers, où ensuite ils fomentent bien souvent des désordres de diverses natures. Mais lorsque leur méchanceté s'accroît et qu'ils unissent leur sort à celui des durs esprits de la mer, il arrive souvent que de semblables mauvais drilles soient chassés au plus profond de la Terre, où les attend un destin on ne peut plus déplorable. Si par contre ces esprits se consacrent avec zèle au développement de la végétation, ils peuvent ou bien se diriger vers l'incarnation terrestre, ou bien, après une certaine période de service qui peut s'étendre au plus jusqu'à deux cents ans et un peu au-delà, ils peuvent retourner à leur état libre d'avant et il leur est ensuite accordé d'habiter l'air, les montagnes, la terre, les bosquets et parfois même les lacs et les fleuves.

Cette espèce d'esprits est alors en possession d'une pleine intelligence ; ils sont très versés dans les faits de la nature, et ils peuvent voir et entendre tout ce qui arrive sur la Terre, et entendre même les propos des hommes⁸.

De tels esprits peuvent même fréquenter les hommes, et quelquefois il leur est donné de rendre de vrais services ; seulement chacun doit bien se garder de les offenser de quelque manière ; car ils s'irritent très facilement⁹, et à qui les a exaspérés ils peuvent causer de considérables dommages, et ce pour le motif que, bien que demeurant dans la matière, ils en sont toutefois les ennemis les plus acharnés.

⁸ Comme on le voit dans les contes de fées.

⁹ Ainsi qu'on le voit dans les contes et légendes populaires.

Les localités où ils demeurent de préférence doivent être à l'écart et tranquilles ¹⁰ ; en de tels sites, il n'est à conseiller à personne de crier fort, de siffler, et moins encore de maudire ou d'invectiver, parce que, ce faisant, les esprits encore prisonniers dans la matière pourraient s'exciter et se rebeller, ce qui pourrait leur causer des dommages.

Afin d'empêcher que des choses semblables se manifestent, ils cherchent à intimider les visiteurs de ces localités avec toutes sortes de manifestations pour les amener à s'éloigner le plus vite possible ; particulièrement difficiles sont les situations qu'ils créent dans les puits et dans les galeries des mines, où ils ont déjà souvent provoqué les plus grandes catastrophes au préjudice des mineurs. Ici et là, des écroulements soudains de galeries et de puits, des gaz méphitiques, des inondations soudaines et la disparition des veines métalliques, tout cela est dû à l'action de ces esprits ¹¹ ; sur les hautes montagnes, les éboulements de terrain et les énormes avalanches de neige sont le plus souvent provoqués par ces tristes êtres.

Si de tels esprits se sentent parfois portés à vouloir du bien en quelque chose aux hommes, ou si du moins ils ne nourrissent pas d'intentions hostiles envers eux, ils ont l'habitude d'apparaître sous la figure de nains, et précisément de couleur sombre, grise, bleue ou verte. Cette petite taille qu'ils prennent dénote qu'ils s'abaissent jusqu'aux hommes pour leur faire du bien ; mais si quelqu'un se comporte envers ces esprits de manière inconvenante, souvent de l'aspect de nains ils passent à celui de colosses géants, et dans ces conditions il n'est pas bon de se tenir près d'eux, et en aucun cas cela ne peut se faire sans invoquer Mon Nom. [...]

Si de tels esprits se montrent très utiles et actifs sur la Terre, il peut leur être fait grâce de l'incarnation terrestre ; mais alors ils sont transférés sur la Lune ou sur quelque autre planète, où ils s'abandonnent alors aisément à une incarnation qu'ils acceptent plus volontiers, parce que l'incarnation sur les autres globes de l'univers est ordinairement moins matérielle et plus douce.

Ces esprits sont alors habituellement désignés du nom d'esprits voyageurs, parce qu'ils passent d'une planète à l'autre, pérégrinations auxquelles s'associent souvent aussi des esprits d'hommes défunts, particulièrement de ceux qui sur la Terre cultivèrent les sciences naturelles et l'astronomie. À ceux-là, les esprits voyageurs qui ne se sont pas encore soumis à une incarnation rendent habituellement de très agréables services ; car les esprits des trépassés, sans l'aide de semblables esprits naturels voyageurs, ne pourraient rien voir sur les autres globes de l'univers.

Quand de tels esprits naturels ont entièrement satisfait leur curiosité et se sentent fatigués de leurs pérégrinations, il arrive ordinairement qu'ils reviennent vers la Terre et s'astreignent à la lourde incarnation sans laquelle il est impossible d'arriver à la dignité de fils de Dieu ; car quiconque veut devenir enfant de Dieu doit parcourir du commencement à la fin la voie de Dieu, raison pour laquelle des esprits d'innombrables autres mondes se pressent autour de la Terre afin de parcourir la voie de l'incarnation du Fils de l'Homme ¹² ; car, de même que l'on dit qu'il n'y a qu'un Dieu, une vérité et une vie, de même aussi il n'y a qu'une seule voie apte à conduire à la vie, à la vérité et à Dieu ; ce qui ne veut cependant pas dire qu'il est nécessaire que tous les habitants des autres mondes parcourent cette voie pour être heureux à leur façon.

¹⁰ Il existe de tels lieux notamment en Islande, où il n'est pas rare que les municipalités acceptent de modifier le tracé d'une voie de circulation pour ne pas déranger une colonie d'esprits de la nature signalée par les habitants. (Voir notamment https://www.youtube.com/watch?v=UPfWBMNarfo&ab_channel=Enqueted%27ailleurs, à partir de 5 min 44.)

¹¹ Comme on le voit parfois dans les contes populaires mettant en scène des gnomes, des korrigans, des kobolds...

¹² « Il est d'une importance capitale pour les esprits des hommes qu'ils puissent rentrer sur la terre. S'ils se voient refusés par leurs parents normaux, ils sont obligés d'en chercher d'autres. Vous imaginez-vous leur angoisse, bien pire que celle du chemineau en quête d'un abri, et qui peut durer des années ? [...] *Les esprits humains ont soif de la vie terrestre*, parce qu'ils savent combien elle leur est utile ; ils y voient des lumières que nous, incarnés, n'y apercevons plus. *Une telle attente est un supplice*, une forme de ces terribles ténèbres extérieures dont l'Évangile nous donne plusieurs fois le tremblement. » (Sédir, *Mystique chrétienne*.)